

grisme il rapproche les lieux d'explosion : la Bosnie, l'Algérie, le Rwanda ; il aborde l'islam et les crispations religieuses avec leurs traductions politiques ; il s'applique à démonter, par un même délire de pureté, ce qu'on a pris l'habitude de nommer « populisme ». L'intellectuel se donne la tâche de « penser » monde et histoire et s'en acquitte à sa manière qui est brillante, fort d'une argumentation soignée ; mais on ne se défend pas du sentiment que, parfois, la thèse obéit à une systématisation contraignante. L'essentiel est la hauteur du propos et la désignation du danger.

La volonté de pureté est capable d'en venir au terrorisme. La « perverse vertu révolutionnaire », dont parle Jorge Semprun dans un fort beau livre (1), décrète qu'il n'y a pas de moyens impurs pour la fin qui sera la pureté même. Une vertu de cette nature pouvait naître des rêves mirifiques de Mai 68 et elle s'affirmerait d'autant plus contagieuse qu'elle toucherait une psychologie d'adolescent mal aimé. D'où le sujet du beau et grave roman de Louis Pauwels, roman de l'idéalisme fourvoyé, de la paternité indéfinie que déconcerte un enfant, de jeunes insensés qui se découvrent une mission de purificateurs, orphelins de l'âme dans une société sans amour et sans mystique.

Le premier d'entre eux est ce père, chevalier d'industrie, à la tête d'un groupe transnational, abandonné autrefois par son propre père et qui

joue des affaires telles qu'elles vont dans le grand capitalisme, mais porte en lui une blessure d'enfant. Le second, c'est son fils, Michel, qui vit en marge de la famille et placarde au mur de sa chambre les proclamations de révolution totale, pour en finir avec l'ordre établi, le désordre immonde. L'a-t-on enlevé, ce fils sans vrai père, ou a-t-il tramé avec des complices un élèvement qui fera chanter l'industriel : rançon en argent et en armes sophistiquées pour le grand soir ?

L'industriel décide de faire face tout seul, au besoin contre la police et les pouvoirs, ce qui donne une sorte de thriller à l'envers, remarquablement agencé. Au premier plan du roman d'actualité se profilent les deux visages du même homme : le grand patron en symbole achevé d'une certaine société ; le père qui ne sait pas s'il aime son fils, qui ne sait pas comment l'aimer dans cette minable arnaque où il y a des morts.

L'intérêt de la fiction est second en comparaison du drame intensément humain. Un destin spirituel est là, comme en suspens ; une chute en montagne peut ressembler à un de ces événements foudroyants qui retournent une vie. Louis Pauwels a, pour le dire sans insister, les accents profonds que dicte un autre désir d'une pureté tout autre.

---

(1) *L'Écriture ou la vie*, Gallimard.